

SÉANCE DU 5 OCTOBRE 1876.

PRÉSIDENT. — M. HACHETTE, PRÉSIDENT.

Membres présents : MM. Hachette, Mayeux, Barbey, Périn, Bigault d'Arscot, de Laubrière, Fabre, Maugey, D<sup>r</sup> Corlieu, D<sup>r</sup> Prat, D<sup>r</sup> Epron, Vérette, Rollet, Josse et Moulin.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

*Correspondance.* — M. le Trésorier donne avis qu'il a reçu le montant de l'allocation ministérielle, 400 francs. Des remerciements ont été adressés, en temps utile, à M. le Ministre. — M. Bouchez, instituteur, offre trois cartes locales qu'il a récemment acquises. Le dépôt en est fait à la Bibliothèque et des remerciements sont votés à notre collègue. — M. Hatrel, avant de quitter Château-Thierry, offre à la Société, pour le Musée La Fontaine, une statuette en pierre représentant un guerrier romain. — M. Mayeux se charge, en remerciant M. Hatrel, de lui demander quelques détails sur cette œuvre.

Ouvrages reçus dans le courant du mois de septembre :

- 1<sup>o</sup> *Bulletin de la Société académique de Brest*, tome II, 1874-1875 ;
- 2<sup>o</sup> *Annales de la Société d'émulation des Vosges*, 1875 ;
- 3<sup>o</sup> *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orléanais*, n<sup>o</sup> 89 et 4 fascicule contenant la table du tome V ;
- 4<sup>o</sup> *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, n<sup>o</sup> 4, 1876 ;
- 5<sup>o</sup> *Revue des Sociétés savantes*, de septembre à décembre 1875 ;
- 6<sup>o</sup> *Mémoires de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon*, 1871-1875 ;
- 7<sup>o</sup> Deux catalogues de numismatique, livres et jetons, monnaies ;
- 8<sup>o</sup> *Fables de La Fontaine*, d'après les textes originaux, par Alp. PAULY, 2 volumes et un atlas de gravures par OUDRY, édités par LEMERRE. (Don de l'éditeur).

C'est M. Vérette qui, au nom de son ancien élève, le D<sup>r</sup> Corlieu, dépose sur le bureau ce dernier ouvrage sur lequel il

promet de donner son appréciation au point de vue littéraire, typographique et artistique. Les membres présents félicitent chaleureusement le D<sup>r</sup> Corlieu qui, par ses démarches, a obtenu que l'éditeur nous fit don de cette remarquable édition.

Des remerciements seront adressés, au nom de la Société, à M. Lemerre.

M. Paul Mesnard envoie, ainsi qu'il l'avait promis, la note suivante sur le manuscrit renfermant la fable latine lue à la dernière réunion et traduite en vers français par notre collègue, M. Delteil :

« Le manuscrit 205 de Tours est un petit volume in-folio de 194 feuillets de papier écrits au xv<sup>e</sup> siècle. Il porte au dos ce titre : *Compilatio singularis exemplorum*. C'est un recueil de légendes, de fables, de contes et d'historiettes puisées à différentes sources. La fable de *la Lailière* est au folio 172 du manuscrit. La *Compilatio* est une œuvre du xiii<sup>e</sup> siècle. A deux reprises, le nom de saint Louis s'y rencontre sous la qualification de *saint*, ce qui, surtout dans un recueil de cette espèce, dénote une date *antérieure* à la canonisation, c'est-à-dire à l'année 1297. D'autre part, l'auteur mentionne un tournoi tenu à Meaux en 1264 et un miracle arrivé à Nogent-le-Rotrou en 1267. La *Compilatio* appartient donc à la seconde moitié du xiii<sup>e</sup> siècle. On est conduit à supposer que l'auteur vivait dans la Touraine, le Maine et l'Anjou. Tout porte à croire qu'il était de l'ordre des Dominicains. »

M. le D<sup>r</sup> Prat veut bien se charger de faire étudier au Muséum un fragment de la tête d'un animal, fragment trouvé à Arcy-Sainte-Restitue et offert par M. Moulin.

La Société écoute avec un vif intérêt les trois chapitres de l'Histoire de Charly du D<sup>r</sup> Corlieu : suppression de la route d'Allemagne et sa direction par la Ferme-Paris, grâce à l'influence intéressée de la trop fameuse marquise de Pompadour; acquisition de la seigneurie par Henry de la Loge de Saint-

Brisson; droits seigneuriaux; doléances du Tiers, etc. Le renvoi à la commission des Annales est voté.

M. Rollet lit le compte-rendu de sa visite aux fouilles de la Sablonnière de Fère. La collection de M. Moreau s'augmente; chaque jour des objets nouveaux viennent s'ajouter aux anciens. Notre collègue décrit notamment un vase de trente centimètres de hauteur, taillé en pointes de diamant, exhumé en sa présence. M. le Président qui, lui aussi, a fait une visite à la Sablonnière de Fère, ajoute quelques détails intéressants. Cette communication est renvoyée à la commission des Annales.

M. Barbey présente des débris de poteries anciennes qui lui ont été communiquées par M. Chauvac de la Place, chef de section au chemin de fer de l'Est; ces débris appartiennent à des poteries en terre fort mal cuite, paraissant par conséquent remonter à une très-haute antiquité. Nulle forme caractéristique ne les distingue; l'une d'elles pourtant est percée de trous, et semble avoir appartenu à un vase destiné à laisser égoutter les fromages; mais la division des morceaux ne permet guère d'en retrouver les formes primitives.

Ces débris ont été découverts au lieudit *La Pierre-Levée*, territoire de Fossoy, où se trouvait une pierre aujourd'hui inconnue qui, si elle n'était une vaste borne limitative d'héritages, pouvait être un ancien *menhir*. Ils étaient entassés à 25 ou 30 mètres du chemin de fer dans des trous ronds de 80 centimètres de diamètre, à 1 mètre de profondeur dans la couche de grève exploitée pour le ballast de la compagnie; ces trous ont été rencontrés au nombre de six ou huit et, outre les fragments de poterie ci-dessus mentionnés, on y a découvert quelques ossements que M. Chauvac de la Place n'a pu déterminer.

Il ne croit pas cependant que ces trous fussent d'anciennes sépultures, il suppose plutôt qu'ils ont dû être creusés pour servir de décharge aux débris d'ustensiles de ménage à l'usage d'habitations voisines, quoiqu'il n'ait trouvé aucun de ces débris dans le voisinage. Les plus anciens habitants de cet

endroit n'avaient très-probablement que des huttes dont l'existence a dû facilement disparaître quoique le nombre de poteries brisées découvert indiquât suffisamment le voisinage d'habitations humaines.

M. Barbey communique en outre l'intéressante note qui suit sur une des vieilles rues de Château-Thierry :

« Il existe dans notre ville une ruelle à peu près inconnue qui porte le nom de ruelle du *Haha* (1). Peu de personnes pourraient expliquer l'origine de ce mot bizarre, qui cependant a trouvé un étymologiste.

« On lit, en effet, dans le Dictionnaire étymologique de M. Ponthieux, imprimé à Montdidier en 1875 :

« АНА, s. m., espace dans lequel un mur de clôture est interrompu et remplacé par un fossé large et profond.

« On dit que le promeneur, au moment où il passe devant cette ouverture, se trouve frappé par le spectacle du paysage qui se développe soudainement à ses yeux, impression qui se traduit ordinairement par une exclamation : *Ah ! ah !* C'est une étymologie pour rire.

« Ce mot, qu'on écrit ordinairement *haha*, provient du verbe *haber* ou *havoir*, et signifie à avoir (pour prendre).

« C'est un souvenir des plus anciens procédés de la chasse, remontant jusqu'aux temps où l'homme, dépourvu d'armes puissantes, avait la ruse pour ressource principale. Les grands animaux, pourchassés vers un endroit barricadé de haies, s'élançaient vers une ouverture qui semblait leur offrir une issue et tombaient là dans des fosses, des *ahas*, dissimulés sous une légère couche de branchages, où il était facile de les assommer.

« On retrouve dans l'ancien français quelques expressions qui se rapportent à ce nom de *haha*. Ainsi : *Haha*, *hasel*, porte faite de branches entrelacées en forme de claies : *haho*, *hahay*, cris d'appel, et le fameux *halali*, *hallali* des chasseurs, indique que la bête est au *aha*, aux abois. »

« Si le commentaire qui précède est vrai, M. Ponthieux nous aurait révélé l'existence dans notre ville d'un ancien lieu de chasse à une époque très-probablement où l'histoire n'existait pas pour Château-Thierry, où Château-Thierry n'existait pas même et où les hommes des temps primitifs avaient

(1) C'est l'impasse qui côtoie la maison Balhan pour aboutir derrière la maison Dudrumet.

dressé des fosses pour capturer les buffles, aurochs, ours et autres grands animaux qui devaient venir en cet endroit se désaltérer sur les bords de la Marne.

« On peut donc affirmer que la ruelle du *Haha* est le plus ancien monument, ou plutôt l'emplacement du plus ancien monument de Château-Thierry. »

La séance est levée à quatre heures et demie.

